

dans la léproserie de Marana C'est là qu'il habitera, portant vaillamment cette nouvelle croix,—la décoration du bon Dieu.

* * *

ANGLETERRE : *Prêtre et clergyman*. Une *authoress*, Mme Huth Jackson, qui fait hautement profession de foi anglicane, vient d'écrire en faveur du célibat ecclésiastique, et elle conjure le clergé anglican d'adopter cette institution. La *Revue hebdomadaire*, résumant un article de la revue anglaise *Nineteenth century*, explique ainsi la pensée de l'écrivain : Les clergymen sont de fort braves gens, mais ils ne suffisent plus aux besoins spirituels du peuple chrétien d'Angleterre : de plus en plus, celui-ci réclame des *prêtres*, de vrais prêtres. Et Mme Jackson nous dit ce qu'elle entend par ces mots de clergyman et de prêtre : l'un est honnête homme comme tant d'autres, bon père de famille, qui exerce avec un zèle suffisant sa profession de prédicateur, de professeur de morale religieuse, et de chef de chœur dans les assemblées des fidèles ; l'autre c'est le ministre de Dieu, consacré exclusivement à son service et à celui des âmes, l'apôtre infatigable qui n'est distrait de sa mission par aucun souci terrestre, l'élu chargé de dispenser aux hommes les grâces du ciel. Or, s'il n'y a aucune raison pour interdire le mariage au vulgaire clergyman, par contre, celui qui veut être un prêtre digne de ce nom ne peut le devenir ou le rester que s'il se voue au célibat : c'est la condition indispensable pour être un vrai disciple du Christ, guide et consolateur des âmes.

Et Mme Huth Jackson nous conte, à ce propos, un fait significatif dont elle fut témoin. Dans un village des Midlands, un pauvre laboureur se mourait lentement au milieu de souffrances atroces ; et pendant qu'un cancer rongea le corps de ce malheureux, son âme était torturée par le doute et le désespoir. On fit venir à son chevet le pasteur du village : celui-ci, dont le fils aîné était fonctionnaire aux Indes, ne trouva rien de mieux, pour distraire le pauvre diable, que de lui donner une foule de détails curieux sur la vie que mènent dans l'Hindoustan les fonctionnaires anglais. . . . Quelqu'un eut ensuite l'idée de faire venir un prêtre catholique romain. "Je fus frappée, dit Mme Jackson, quand je vins revoir le malade, de la paix totale que respirait son visage. Il se fit recevoir immédiatement dans le giron de l'Eglise romaine et